
DIALOGUE AVEC L'UNIVERS
Un vent de rêves et de brumes
POÈMES & RÉSONANCES
Quelques mots
pour apprivoiser l'invisible
et se souvenir
de l'essentiel.
Thierry Bonnet
ÉDITION 2026

Note sur cette édition

Ce livre est né en 2024 comme un dialogue entre des poèmes personnels, des images générées avec DALL·E et de longs commentaires philosophiques élaborés avec ChatGPT.

Deux ans plus tard, j'ai choisi de revenir à l'essentiel : laisser davantage de place aux poèmes, à leurs silences et à ce qu'ils peuvent éveiller chez chacun. Les analyses ont donc été remplacées par de courtes résonances, conçues comme des ouvertures et non comme des explications définitives.

Les poèmes restent le cœur de l'ouvrage. L'intelligence artificielle demeure un outil d'accompagnement éditorial, assumé comme tel, tandis que les choix, la sélection et la décision de garder ou de retirer appartiennent à l'auteur.

Poèmes : Thierry Bonnet · Illustrations originales : DALL·E · Résonances éditoriales :

élaborées avec l'aide de ChatGPT

Introduction

Ces poèmes sont des traces. Des instants de lumière, de trouble, de mouvement ou de silence déposés sur la page avant qu'ils ne changent de forme.

Je ne cherche plus à leur demander de tout expliquer. Certains parlent de quête, d'amour, de peur, de nature ou de conscience ; d'autres ne sont peut-être qu'une image traversée par un souffle. Ils peuvent être lus comme des fragments d'un chemin intérieur, avec ses contradictions et ses éclaircies.

Cette édition laisse volontairement plus d'espace autour d'eux. Après chaque texte, une courte résonance propose une piste, jamais une vérité. Le lecteur peut la suivre, la contredire ou simplement revenir au poème.

Prendre ce qui aide. Laisser le reste. Et continuer à regarder.

Un petit mot

À ma famille et à mes amis, pour leur présence et leur soutien.

Ce recueil est aussi un partage : une manière de déposer quelques fragments de mon monde intérieur et de les confier, sans mode d’emploi, à celles et ceux qui voudront les traverser.

Avec affection,

Thierry

La recherche



Alors que je courais, je ne sais quoi,
Un homme m'a arrêté pour me dire cela :
Que cherches-tu ici, dans cette course effrénée ?
Est-ce l'amour des autres que tu voudrais ?
Je restais là, assis devant cette question limpide.
Je cherchais quelque chose pour combler un vide.
Ma quête est impossible quand je regarde au dehors.
Et si, malgré moi, j'avais simplement tort.
Tort de m'aventurer vers des chemins tortueux,
Où l'esprit se perd à vouloir être heureux.
Je respire un grand coup et comprends sans effort,
Que le jardin en nous peut nous rendre plus fort.
Je cultive mes pensées comme des fleurs à venir.
La graine de mes idées germera mon avenir.
Je ne cours plus les montagnes et les plaines.
Je découvre les secrets sous un voile de laine.
La vie est bien ici, dans notre dur émoi.
Ce que je cherchais, c'était moi.

> RÉSONANCE
> *La course extérieure se retourne ici vers une découverte plus intime : ce qui manque n'est peut-être pas toujours ailleurs. Le poème laisse une question simple et durable : que devient la quête lorsque l'on cesse un instant de courir ?*

L’écriture



L’écriture est un jardin que je bêche sans cesse.
Les mots sont des fruits frais que je presse.
Je les trie, les compose pour leur donner un sens,
Mon envie d’emmener ma vie parfois à contresens.
Si je me bouscule un peu et prends du recul,
Je pressens une protection qui m’enferme dans sa bulle.
C’est le souhait lointain de rester un enfant,
Une illusion de plus se découvrant maintenant.
J’aime les choses simples et vraies, je suis naïf.
Je grimpe de branche en branche jusqu’au sommet d’un if.
Là-haut, je sens l’air pur, la douceur et la mer.
Un petit rêve de plus, je redescends sur terre.
Rien n’est facile, ici-bas, ce présent,
Qui entoure ce tout d’un éternel néant.
Alors je décompose mes vers, et petit à petit,
J’apprends, comprends le sens du mot envie.
Je suis en vie et c’est là l’essence même,
Qui parcourt enfin mon être qui aime.

> RÉSONANCE
> *Écrire devient un geste de culture intérieure : retourner la terre, trier, presser, recommencer. Le texte ne donne pas une définition de l’écriture ; il montre plutôt comment elle peut aider à habiter sa propre vie.*

À l’abri des regards



À l’abri des regards, je gratte une allumette.
J’aime le bruit du soufre qui craque dans ma tête.
C’est le chant d’une sirène sur ses terres sacrées,
Un message effacé sur une ardoise volée.
Le silence fragile tolère bien du désordre,
Alors je brise les chaînes de l’espoir qui me porte.
Je me risque au hasard, interpelle mes tabous.
Un petit bout de marbre, une larme sur ma joue.
Je claque dans mes mains pour surprendre l’ennemi
Qui souvent me rappelle que je suis son ami.
Tout est ici éphémère et précieux,
Cet ambre qui disparaît et ce regard heureux.

> RÉSONANCE
> *Dans l’ombre et le silence, quelque chose ose apparaître. L’éphémère y devient précieux précisément parce qu’il ne peut être retenu.*

Début d’espoir



C’est la fin de l’angoisse débordante,
Et le début de l’espoir qui me tente.
La vie est un mystère et une brûlure,
Qui consume une histoire plutôt mûre.
Parfois, stoïque, j’évoque le mouvement
Qui, de l’intérieur et doucement, se répand.
Une idée qui s’envole et un bruit qui nous fuit,
Voilà le soleil qui se cache sous la pluie.
Sous la mer, une perle brille gentiment.
C’est le rire d’un ami ou ce regard d’enfant,
Qui me donne du courage, je profite de l’instant.

> RÉSONANCE
>
> *Le poème ne promet pas que tout s’efface : il capte simplement le moment où l’angoisse desserre son emprise. L’espoir y tient dans des choses minuscules — un rire, un regard, une perle sous l’eau.*

J’ai dû rêver hier



J’ai dû rêver hier d’une belle journée,
Une fine pluie d’été, un puits asséché,
Et le chemin m’entraîne vers un lac tranquille,
Il y avait même au milieu une petite île.
Je caresse l’herbe grasse et prends une brindille.
Je la porte à ma bouche et surprends une fille.
Elle est belle, sa robe dans le vent lourd,
Je ralentis doucement, à pas de velours.
Il est des temps précieux que l’on ne doit pas gâcher.
C’est ce petit oiseau qui attend sa becquée,
Il ne tarde pas à prendre son envol,
L’instant est si bref, comme un petit bémol.
Les yeux grands ouverts sur l’espace en mouvement,
Je fais le vide en moi pour capter ce moment.
Le tableau est si beau, la toile bien tissée,
Les couleurs sont parfaites et la nuit est tombée.

> RÉSONANCE
> *Le paysage devient une manière de ralentir. En faisant le vide, le regard retrouve la capacité de recevoir un instant avant qu’il ne disparaisse.*

Mots Farouches



Je m’acharne parfois sur quelques mots farouches,
Pour parvenir enfin au but qui me touche.
Le sens est bien caché, la virgule flottante,
La question demeure parfois dans son antre.
Je me fais une joie d’ordonner un dessein,
Pour entrapercevoir un peu d’or dans mes mains.
La raison me rappelle que tout n’est qu’illusions,
Or, j’use de ce voile jusqu’à la déraison.
Je transforme ma douleur en couleurs,
Pour y voir plus clair, une petite lueur.
La fumée qui m’accompagne jusqu’au bout de la nuit,
M’emmène vers moi-même, sans un bruit.

> RÉSONANCE
> *Les mots résistent, puis deviennent matière à transformer. Entre illusion, douleur et lumière, l’écriture cherche moins à résoudre qu’à rendre visible.*

Lumière



Je scrute le plafond, la lumière m'éblouit,
C'est le pas fuyant d'une ombre dans la nuit.
L'ombre se disperse et balaye ma feuille,
Encore une petite fleur que je cueille.
Des mots résonnent encore dans ma tête,
C'est le trajet heureux de cette alouette,
Frais et pur comme de l'eau glacée,
Je respire, j'évacue cette douce pensée.
Une spirale de bien-être m'emporte loin de moi,
Et je vole sur ce monde qui n'existe pas.
Les étoiles qui m'appellent me montrent le chemin,
Je navigue vers les cieux sans penser à demain.
Oui, nous sommes vivants sous ce triste ciment.
Et j'emporte avec moi les êtres en tourment.
La vie est ainsi faite, je me hâte de grandir,
Pour pouvoir terrasser le mal et partir.

> RÉSONANCE
> *La lumière traverse ici l'ombre sans l'annuler. Elle ouvre un espace où l'élan, le rêve et le désir de grandir peuvent coexister avec ce qui pèse.*

Le rayon



Je surprends un rayon qui fuit l'horizon.
Des paillettes s'en détachent pour me donner le ton.
L'illusion est trop belle, je me mets à y croire,
Pour l'instant d'après, pleurer dans le noir.
Le courant m'entraîne, l'eau est vive et glacée.
La fraîcheur surprenante ravive mon esprit.
Elle me donne un instant, un petit sursis,
Pour abattre les tabous et les petits secrets.
Mon jardin secret est bien trop capricieux.
Il se développe sans guide sous le regard des cieux.
Encore un désir fou, j'appelle à un meilleur destin,
Sans regarder, ici et maintenant, ce que j'ai dans les mains.
La vie est surprenante dans ce regard d'enfant.
Tout est une découverte, un espace géant.
Un regard émerveillé, un plaisir bien présent,
Est un cadeau généreux qui provient du dedans.

> RÉSONANCE
> *Un rayon suffit à déplacer le regard. Le texte oppose doucement le désir d'un meilleur destin à ce qui est déjà là, dans les mains, dans l'instant, dans l'émerveillement.*

La timide beauté



La timide beauté que nous cachons en nous,
Une pierre précieuse, un idéal un peu fou,
N’est pas très compatible avec le monde formaté,
L’esprit se meurt face au matérialisme surfait.
Les idées qui germent dans mon esprit,
Contraires aux pierres dans un torrent,
Prennent leur essor dans ma vie,
Surprenante et rapide comme le vent.
Une étincelle crée une explosion de couleurs,
Alors je prends mon cœur et vous jette des fleurs.
Tant pis si ce jardin n’est pas un paradis,
Je vous accueille simplement sous la pluie.
Oui, la vie est dure sous ce triste ciment,
Et j’évite de penser à mes tristes tourments.
Je partage parfois quelques vers qui sonnent bien,
Pour, d’une main discrète, façonner un chemin.

> RÉSONANCE
> *La beauté évoquée ici n’a rien de spectaculaire : elle est fragile, intérieure, parfois mal adaptée au bruit du monde. La partager devient alors un geste discret plutôt qu’une démonstration.*

Le tilleul



À l’abri sous le tilleul, je m’évade.
L’ombre me berce et me pâme.
C’est la douce mélancolie de l’âme,
Un désir nu, une herbe pâle.
Les brindilles caressent mes sentiments,
Le bruit du silence, cet aspect reposant,
Traverse mon esprit pour me jouer des tours,
Le rêve rejoint la vie pour un plus bel amour.
J’entends une voix au loin, un écho,
Je sursaute gaiement à l’appel de ces mots,
Il est temps, je me lève, je dois renoncer,
Au mélange subtil d’ivresse et de thé.

> RÉSONANCE
> *Sous l’arbre, le temps semble ralentir jusqu’à mêler rêve et présence. Puis il faut se lever : même les refuges les plus doux restent des passages.*

Silence



Le calme est revenu, un aspect reposant.
La tempête est lointaine et je claque des dents.
Le bruit de mon silence est souvent très troublant.
Je marche à tâtons sur des sables mouvants.
Mes idées qui reposent sous quelques vers pâles,
Diffusent le parfum de mon humeur maussade.
L'air se disperse mais reste l'essentiel,
L'essence de la passion qui me donne des ailes.
Je cours ainsi sur des chemins sinueux,
Me cachant ça et là entre un arbre et Dieu.
Mon histoire est sincère et comprend sans effort,
Que ma pensée vogue pour rejoindre le port.
Alors, assis dans l'herbe, je contemple le temps.
Les nuages glissent sur ma vie en suspens.
La vie est éphémère et la nature précieuse,
Ce n'est qu'une prière et une idée pieuse.

> RÉSONANCE
> *Le silence n'est pas vide ; il contient encore les traces de la tempête. En observant les nuages et le temps qui passe, le poème retrouve un point d'appui dans l'éphémère.*

Le lagon



Le lagon qui excite mes pensées,
Attire les regards avec facilité.
Il est à la fois translucide et paisible,
Un havre de paix enfin accessible.
L'ivresse de la perfection est palpable,
Et l'eau chaude caresse le sable.
Le turquoise se marie au bleu-ciel,
Mélange émouvant pour une lune de miel.
Une goutte de sueur, je glisse lentement,
Vers des fonds à l'aspect saisissant.
Assis, souvent j'imagine ce mouvement,
Où mon corps est en phase naturellement.

> RÉSONANCE
> *Le lagon est moins un lieu qu'un état recherché : transparence, calme, accord du corps avec le mouvement. Une image simple de ce que pourrait être, un instant, l'absence de résistance.*

Mystères



Si au bord de la vie mes yeux se posent,
Je chercherais d'abord les mystères intérieurs,
Ceux que je peux comprendre et qui osent
Capter une brève idée, une ébauche de lueur.
Les petits secrets que nous seuls possédons,
Ouvrent parfois les portes de notre garnison.
J'en retire parfois quelques formes imparfaites,
Une clé de plus, je me gratte la tête.
Et je scrute mon âme dans un mouvement conscient.
Mes pensées, que je note pour ne plus qu'elles s'envolent,
Glissent près de mon cœur pour faire surgir le vent,
Les idées tourbillonnent vers une histoire folle.
Une fois la tempête passée, je respire.
Mon âme ne s'est pas envolée, c'est pire,
Elle est restée ici et je parle maintenant,
D'un état d'esprit qui n'est déjà plus présent.
Mais je suis satisfait d'avoir essayé,
De comprendre le sens du mot quêter.
J'aime la recherche d'un parfait absolu,
Même si je sais très bien qu'il n'existe déjà plus.

> RÉSONANCE
>
> *La quête se déplace vers l'intérieur, sans certitude de trouver une réponse définitive. Le texte assume quelque chose de précieux : chercher peut avoir du sens même lorsque l'absolu se dérobe.*

Le chemin boueux



Sur le chemin boueux, les bottes dans la vase,
Je respire la campagne, une note de jazz.
Le swing est si beau sur tes pas rigolos,
Une envie de plongée, c'en est trop.
Trop de musiques me rendent sourd,
Tu illumines mon cœur d'un son trop parfait.
Je prie pour un éternel retour,
Une bise sur ta joue, un soir d'été.
Je suis jaloux du vent qui caresse tes cheveux,
Et d'une goutte de pluie qui roule sous tes yeux.
J'en veux au soleil de réchauffer ta peau,
Un jour, tu connaîtras la vérité de mes mots.

> RÉSONANCE
> *Le réel est ici très concret — la vase, la pluie, la musique — et pourtant il ouvre vers le désir et l'imaginaire. Le chemin imparfait devient le lieu même où quelque chose de vrai peut se dire.*

Un amour



Un amour de plaisir mélangé à l'amer,
Vers l'étrange désir de plaire,
Fait des mots et du verbe un mélange imparfait,
De sons qui se répondent entre tristesse et gaieté.
Le fond reste insipide sans une forme sucrée.
Le goût et les couleurs doivent se mélanger.
Il reste une odeur de miel, une couleur dorée,
Une solution subtile d'ivresse ordonnée.
Les sens, qui nous transcendent plus loin ;
Le clapotis des vagues et l'odeur du foin,
Nous rapprochent de nous-mêmes et mènent,
Nos liens vers une nature plus humaine.
L'oubli de notre nature sous ce triste ciment,
Nous oblige parfois à vivre dans le vent.
Je suis triste, elle me manque et j'ai oublié,
L'île de mes rêves et sa mer azurée.

> RÉSONANCE
> *L'amour apparaît dans sa dualité : douceur et amer, proximité et manque. Le poème ne cherche pas à trancher cette tension ; il la laisse devenir paysage.*

Aurore 17



Face aux dangers imminents d'apocalypse,
Les anges se réveillent et entrent dans la matrice.
La conscience s'éveille au fil des heures qui passent,
Sur un voile gelé, la vie danse et s'embrasse.
La fraîcheur vivifiante frissonne mon passé,
La chair de poule à chaque mot qui roucoule.
Une invitation à entrer dans la danse,
Les étoiles parlent entre elles et y pensent.
L'aventure vers des contrées lointaines,
Et le reflet de l'eau sur ma haine,
Ont transformé ma vision en furie,
Les images se bousculent, se plient.
Ma conscience est étrangement claire et limpide,
Un esprit qui prend l'air et ne voit pas le vide.
Les éclairs qui traversent la sombre nuit,
Réveillent l'aurore qui s'était endormie…

> RÉSONANCE
>
> *Le chaos des images finit par faire surgir une aurore. Ce qui compte n'est peut-être pas de maîtriser chaque vision, mais d'observer comment, au cœur du tumulte, une clarté peut revenir.*

L’orage



Un orage éclate dans le ciel noir et gris,
Un éclair étrange déchire mon petit paradis.
Le bruit fracasse mes idées embrouillées,
Pour secouer, haut et fort, des rêves embrumés.
La nature nous rattrape, surprend sans prévenir.
Je jette un coup d’œil mais ne peux voir l’avenir.
J’aimerais, un instant, capter ce mouvement,
Et entre les lignes, graver éternellement ce moment.
Bien que surpris, mon esprit se souvient,
Mais une ombre se glisse, bel et bien.
Le ciel est une piste ; on dirait une danse,
Et les éclairs résonnent par leurs violentes transes.
La nuit est calme, je crois que j’ai rêvé.
L’orage n’est plus là, et le vent est tombé.

> RÉSONANCE
> *L’orage interrompt les pensées et rappelle la force d’un réel qui ne prévient pas. Puis tout retombe : le mouvement, si violent soit-il, passe lui aussi.*

Ses mots



Je me suis égaré dans le flot de ses mots.
Le tourbillon résonne encore sous ma peau.
Un frisson qui gravite autour de sa bouche,
Et c'est la vie qui me prend, qui me touche.
Sous le poids incessant de ce triste serment,
Je relève les manches pour que penche le tourment.
Mes paroles étaient vaines, la destinée divergente,
Et ces esprits affligeants qui me hantent.
Mon fantôme traverse les murs de l'angoisse,
Et ce sont encore mes idées qui me glacent.
L'avenir n'est pas fait pour les fous,
Je tourne le présent et rêve de tout.

> RÉSONANCE
> *Les mots d'un autre peuvent devenir un lieu où l'on se perd. Le poème saisit ce trouble sans le résoudre, entre attachement, désaccord et besoin de reprendre possession du présent.*

La toile



Je parle aux papillons, pour écouter la nuit
Qui tombe sur des épaules dénudées.
Si ce n'est la vie, j'ai dû rêver.
C'est encore un idéal qui me fuit.
Un café, une clope, un écrit,
Le quotidien me rattrape, je me fuis.
Mon imagination est un refuge, une folie.
Je reprends le voyage, mes couleurs,
Pour atteindre la rive aux multiples odeurs.
Je ralentis le temps, découpe les étoiles,
Pour en accrocher une sur le coin de ma toile.

> RÉSONANCE
> *L'imaginaire sert ici de refuge, mais aussi d'atelier. Découper une étoile pour la poser sur la toile, c'est peut-être une manière de rendre habitable ce qui autrement nous échappe.*

Mélasses



Je vis des vivaces mélasses,
Remplis un vase de liasses.
Un parfum bavard sans répit.
Sous la laine nuancée, une envie.
Je prends cet endroit à rebours,
Dévie quelques mots de leur cours.
La vie danse autour et s’envole ainsi,
Un ultime élan, et puis la Nuit.

> RÉSONANCE
> *Le langage se fait volontairement dense, presque tactile. Quelques images suffisent à créer une matière mouvante où le sens se ressent avant de s’expliquer.*

Sa candeur



La candeur de ses yeux est un abîme.
Le raisin est si doux s'il provient de sa vigne.
Je lui parle souvent de sa grande bonté,
Que mon âme a parfois pu effleurer.
Sa joie de vivre m'enchante à la folie.
Il suffira de toi ; je suis à l'abri.
Je me dissimulerai sous ton rire joyeux,
Te parlerai des heures de voyages merveilleux.
Alors, en ta présence, je romancerai
Une vie enjouée sur un sphinx révolté.
Un éclair de joie s'inscrit dans mon esprit,
Un mot, une histoire, une envie.

> RÉSONANCE
> *La candeur de l'autre devient un abri, mais aussi un miroir de ce que l'on espère encore préserver en soi. Le poème tient dans cet éclair bref : un mot, une histoire, une envie.*

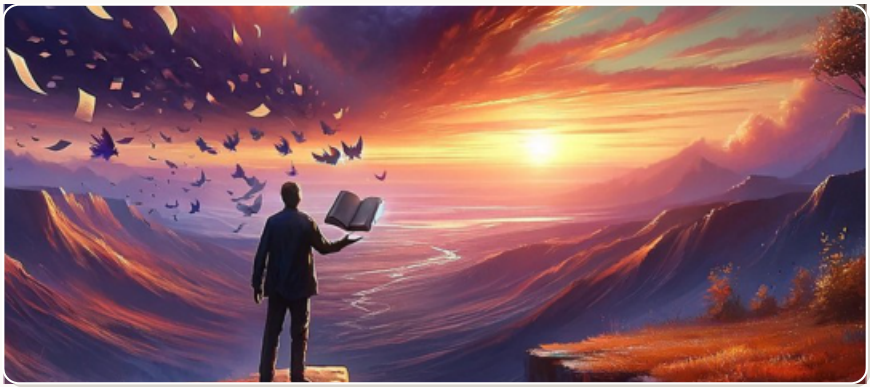
La lune



La lune est bien sage, le soleil endormi,
Rien ne présage une envie pour la vie.
Je récolte quelques fruits juteux à même l'arbre,
Et partage le tout avec mon frère d'armes.
Mon ennemie de toujours et moi discutons,
Voilà bien des années que nous sommes sur le front.
La guerre fut sévère, le bombardement intense,
Mais le vent tourne parfois pour rester dans mon sens.
Enfin, je me libère de ce fardeau gênant,
Oui, j'ai faim de vie, une faim de géant.
Bien trop longtemps j'ai désiré ma fin,
Un trop long sanglot qui ne mène à rien.
Maîtrisée, ma passion destructrice s'affaiblit,
La lumière est peut-être au bout de ce répit.

> RÉSONANCE
> *La lune éclaire ici un déplacement intérieur : une lutte ancienne perd peu à peu de sa force. La fin ne promet rien d'absolu ; elle laisse seulement apparaître la possibilité d'un répit et d'une lumière.*

Mot après mot



La vie défile, on tourne quelques pages,
Pour connaître l'histoire que l'on a en partage.
C'est étrange comme le temps s'accélère,
Quand le ciel nous appelle pour aller prendre l'air.
J'aime cet instant et ne regrette rien.
Mot après mot, j'en découvre le sens,
Slamme quelques vers pour entrer dans la danse,
Et tends vers quelqu'un la paume de ma main.
J'aurai fait de mon mieux, un mot, un geste,
Un petit pas devant, je ne demande pas mon reste.
La vie, implacable, n'est sans doute qu'une pause,
Alors je l'affronte, la défie, enfin j'ose.

> RÉSONANCE
> *Le temps passe, les pages tournent, mais les mots peuvent encore devenir des gestes. Le poème choisit finalement l'élan : faire de son mieux, tendre la main, oser avancer.*

Cauchemar



Le cauchemar me réveille au milieu de la nuit.
Il est souvent le même, un labyrinthe, un puits.
Je m'y enfonce un peu comme un mouton,
Pourquoi irais-je par là s'il n'y a pas de fond ?
Je perçois bien quelques couleurs primaires,
Et pourtant elles sont fades et je marche à l'envers.
Ce rêve qui continue malgré l'incohérence,
Touche ma fragilité et me met dans l'errance.
Alors je ne lutte plus pour en trouver le but,
Je parcours ça et là les couloirs infinis,
Et parfois ma surprise est peut-être ici,
Le parcours est étrange mais défend ma folie.
Ma raison est-elle faible sans ce petit grain ?
Je remets sans cesse mon histoire à demain.
Tant pis, j'aurai vécu fragile et lassé,
D'avoir eu trop peur, et les dés sont jetés.

> RÉSONANCE
> *Le labyrinthe ne livre pas son mode d'emploi. Plutôt que de forcer une sortie, le texte accepte d'en parcourir les couloirs et transforme l'incohérence en expérience à observer.*

Le soleil



Le soleil qui éclate nos sens appauvris,
Réveille en nous la chaleur désunie.
Ce petit rayon qui caresse notre peau terne,
A le doux parfum du foin et de la ferme.
L'été est l'occasion de toutes les sorties,
Et la musique m'entraîne vers de petits paradis.
Une crique sous les falaises, je plonge aussitôt,
Dans cette eau pure et claire, mémoire de ruisseau.
La balade est sereine, les problèmes lointains.
Le bonheur est palpable, je me sens libre et bien.
Alors pour rapprocher cette joie, ce décor,
Je prie pour que ce moment dure encore, encore.

> RÉSONANCE
> *La chaleur, l'eau, la musique et le dehors ramènent le corps au premier plan. Le désir que le moment dure dit aussi sa fragilité : on voudrait retenir précisément ce qui est en train de passer.*

Le poids des mots



Sous le poids des mots, mon esprit s'allège.
Un rêve de trop pour que mes idées pèsent.
Je pars à l'aventure d'un destin écrasant,
Un Robinson perdu et une île sous le vent.
Une poignée de sable dans la main,
Une idée qui transperce mon cœur soudain.
Je ne regarde plus les vagues en mouvement,
Je suis devenu onde, histoire d'un instant.
Je m'envole bien loin de ce vaste chaos,
Retrouver mes frères qui voguent sur les flots.

RÉSONANCE

Paradoxalement, les mots qui pèsent peuvent aussi alléger. En devenant onde plutôt que spectateur des vagues, le poème cherche un instant de dissolution dans le mouvement.

Horizon



Sous un froid bien glacial, je me pose près de toi.
Une faible lueur t'amène jusqu'à moi.
Nous pouvons regarder l'horizon sereinement,
Un appel au loin, c'est celui d'un enfant.
La lune est volubile et ne cesse de rire,
Au-dessus de ces vagues effleurant le silence.
Nos regards jouant avec ce bateau en transe,
Amènent nos cœurs vers une douce danse.
J'oublie les cris et les couleurs primaires,
Tout est une illusion, histoire de te plaire.
Je suis ravi, cette lumière est parfaite,
Pour entrevoir un ange au-dessus de ma tête.
Ici, je ne peux rester sans elle à mes côtés.
Promis, je reviendrai, un soir, un été.

> RÉSONANCE
> *L'horizon rassemble le froid, la lune, la mer et la présence d'un autre. Tout y paraît suspendu, comme si regarder ensemble suffisait momentanément à élargir le réel.*

L’ivresse



Une ivresse se propage sur les ondes de mon cœur,
C’est l’amour de la flamme, le feu du bonheur.
Après avoir détaché un mélange de mots,
L’équilibre se fait attendre tel un glaçon dans l’eau.
L’hésitation se ressent, un tremblement de peur,
Un frisson sur ma peau, une main sur le cœur.
L’émotion est puissante dans la brume naissante,
Je murmure à Dieu que ce trouble me tente.
Le cours d’eau a grandi, il se jette dans la mer,
Profonde et belle, une infinie rebelle.
Je parcours avec elle une étendue fière,
Le temps est suspendu sous la grâce de la belle.
L’éclat charme mon esprit, illumine l’avenir,
La lumière se propage vers un nouveau désir.

> RÉSONANCE
> *L’ivresse est ici celle d’un élan qui hésite entre peur et désir. Le cours d’eau qui rejoint la mer donne au poème son mouvement : quelque chose s’ouvre, sans garantie, vers l’avenir.*

Une page blanche



Une page blanche, une ébauche à venir,
Et je dépasse les bornes pour rire.
Ma bulle de pensée est limitée,
Et le temps, bien présent, me rit au nez.
Alors, je gratte des vers pour me faire son ami.
Peut-être m'oubliera-t-il si je ne fais un bruit.
Discret, je resterai dans l'ombre de ma plume,
Pour, tel un faucon, me glisser dans la brume.
Je serai cet enfant qui joue au cerf-volant.
Laissez-moi encore rêver, au moins un instant.
Mon esprit plane loin, très loin d'ici.
Un réveil, une image, une envie.

> RÉSONANCE
> *La page blanche devient un espace de jeu face au temps. Écrire permet de rester encore un instant dans la brume du rêve avant que le réel ne rappelle sa présence.*

Conclusion

Un recueil n’achève rien. Il rassemble seulement, pour un temps, des fragments qui auraient pu rester dispersés.

En relisant ces textes aujourd’hui, je vois moins une réponse qu’un mouvement : chercher au-dehors, revenir vers soi, perdre le fil, retrouver une lumière, repartir. La conscience n’y apparaît pas comme une destination, mais comme une manière de regarder ce qui est déjà là.

Si quelques vers accompagnent un instant du lecteur, le livre aura trouvé sa place. Le reste peut demeurer ouvert.

Thierry Bonnet — 2026

Prendre ce qui aide. Laisser le reste. Et continuer à regarder.